

Lieux Dits



Architecture rurale
en Bretagne

— 50 ans d'Inventaire du patrimoine —

7 **50 ANS D'INVENTAIRE DU PATRIMOINE
EN BRETAGNE : LE TEMPS DE LA DÉCOUVERTE**

Pierrick Massiot, Président du Conseil régional de Bretagne

13 **LA CONSTRUCTION DU PAYSAGE RURAL**

13 **ORGANISER L'ESPACE POUR PRODUIRE :
CIRCULER, FRANCHIR, DÉLIMITER, ENCLOSE...**

Guillaume Lécueillier

- 13 Comprendre les paysages
- 22 L'évolution des paysages agraires
- 24 Quelles sources iconographiques pour la connaissance du bâti ancien en Bretagne ? (Focus)
- 28 L'étude du paysage rural bâti à l'Inventaire
- 30 Les productions agricoles
- 36 Lin et chanvre (Focus)
- 42 L'implantation des bâtiments
- 48 S'appropriier le territoire : délimiter et enclore
- 50 Circuler et franchir les cours d'eau

55 **MARQUER LE TERRITOIRE :
LE MANOIR ET L'ESPACE RURAL ANCIEN**

Jean-Jacques Rioult

- 55 Mottes et basses cours
- 58 Un territoire marqué par la féodalité
- 66 L'espace du manoir
- 70 Un modèle architectural pour les élites rurales
- 78 Entre ville et campagne : les « retenues » des bourgeois de Rennes (Focus)

83 **RÉPARTIR LES FONCTIONS : ASSOCIER,
REGROUPER, DISSOCIER, DISPERSER...**

Catherine Toscer

- 83 Hommes, animaux, récoltes : le logis mixte
- 106 Les maisons des paysans-marchands toiliers du haut Léon (Focus)
- 110 L'influence des modèles urbains
- 116 La cour de la ferme : des contours variés
- 120 Se regrouper pour travailler, l'exemple des cours fermées du haut Léon (Focus)
- 122 La ferme modèle
- 126 Les dépendances, expression de modes locales
- 142 Dépendances en matériau précaire (Focus)

147 **CONSTRUIRE, FAIRE CONSTRUIRE OU
RECONSTRUIRE : USAGES ET MATÉRIAUX**

Erwana L'Haridon

- 147 La pierre : maçonnerie et couverture
- 162 Le bois : murs et charpentes
- 172 La terre : la bauge et la tuile
- 180 Le végétal en couverture
- 186 Le remploi des matériaux (Focus)

191 **LA MAISON RURALE, VIE QUOTIDIENNE ET REPRÉSENTATION**

193 **AFFICHER SA RICHESSE, SON MÉTIER :
LA MAISON REFLET D'UNE IDENTITÉ**

Véronique Orain, Judith Tanguy-Schroër

- 193 Habiter « noblement »
- 204 L'escalier extérieur couvert des maisons de marchands toiliers du Léon (Focus)
- 216 Les lucarnes d'orgueil du pays des Faluns : une libre interprétation du modèle Renaissance (Focus)
- 224 La mémoire des hommes : inscriptions, marques et représentations

241 **S'ABRITER ET VIVRE, SE NOURRIR
ET CONSERVER...**

Stéphanie Bardel

- 241 Habiter sa maison
- 248 Les aménagements intérieurs
- 248 En Basse-Bretagne : un espace construit par le mobilier (Focus)
- 256 Les cheminées du pays de Fougères (Focus)
- 262 Le poêle à crêpes (Focus)

277 **CLORE, CLOISONNER, ISOLER ET ORNER**

Frédéric Déan

- 279 Les portes et leur décor
- 282 Les fenêtres : volets, grilles et barreaux
- 286 Les cloisons
- 290 Enduits et décors peints
- 292 « Quenouilles », « fusées » et « barasseaux »
- 294 Les sols

297 **LORSQUE LES FONCTIONS ÉVOLUENT :
RECONVERSIONS ANCIENNES,
RURBANISATION...**

Catherine Toscer

- 297 La reconversion des anciens manoirs
- 302 Les logis de fermes : déclassement, réhabilitation
- 306 Les usines aux champs
- 308 La rurbanisation

310 **DE LA CONNAISSANCE DU PATRIMOINE
À SON APPROPRIATION : LE TEMPS DU PARTAGE**

Pierrick Massiot, Président du Conseil régional de Bretagne

- 312 *Glossaire*
- 314 *Bibliographie*
- 316 *Index*
- 321 *Notes*
- 322 *Crédits photographiques*



24 — Le Palais (56).
Scène de labour à
Belle-Île-en-Mer en 1973.

25 — Créhen (22).
La moisson, scène de
ramassage du foin sur
une charrette attelée
avec deux chevaux,
fin XIX^e siècle.
Cliché Raison du
Cleuziou. (A.D. Côtes
d'Armor).



26 — Pleyben (29), église paroissiale Saint-Germain.
Scène de labour sur une **sablière*** de la seconde moitié du XVI^e siècle.

**27 — Primelin (29),
Keronnou.**
Scène de labour datée
1776, ornant un **linteau***.



* : les termes d'architecture suivis d'une étoile à leur première occurrence dans le texte sont expliqués dans le glossaire p. 312.

5 — Theix (56), Calzac Église. Ferme de Prad Halec, vers 1700. Malgré son réaménagement en résidence secondaire, cette ferme avait conservé en 1987 son ancienne cloison ajourée entre la salle et l'étable, ajoutée au XIX^e siècle, dont la mouluration curviligne s'accordait probablement à celle du mobilier de la salle.



6 — Pluherlin (56), le Jonio. Ferme, 1639. Une cloison de palis sépare en partie l'étable de la pièce des humains : deux trous ovoïdaux permettent à deux vaches l'accès à la mangeoire **monolithe*** de granite. Les palis sont maintenus au plafond dans la rainure d'une poutre plus mince que les poutres principales, ce qui pourrait indiquer une mise en place postérieure à la construction de cette ferme.



7 — Morbihan. Ferme. Carte postale (coll. part.). Sur cette vue du début du XX^e siècle, une cloison de bois percée de quatre trous sépare les vaches de l'espace de la salle où se trouve l'auge.



8 — Vannes (56), Kerpeter. Ferme, 1738. Outre le bétail à cornes, l'étable héberge aussi des poules, dans des cavités carrées ménagées dans les murs.

Le puits

60 — Inzinac-Lochrist (56), Penquesten. Puits daté de 1793. La structure de ce puits composé d'une base circulaire à margelle monolithe du XVII^e siècle, plus tard surmontée de montants et **traverse***, est assez commune dans l'ouest du Morbihan. Les boules de la traverse moulurée et la **frise*** de chiens courants rendent ce puits tout à fait exceptionnel.

S'il existe une « dépendance » identitaire, c'est bien le puits, dont la forme indique l'origine parfois micro-géographique ; immédiatement reconnaissables, les puits transplantés pour leur qualité esthétique dans des jardins urbains ou de villégiature sont ainsi faciles à « relocaliser ». Leur structure circulaire ou carrée (plus récente) cache de multiples mises en œuvre liées autant au matériau utilisé qu'à une mode locale : ainsi les puits du pays de Redon ou des monts d'Arrée, recouverts de palis de schiste, le puits « guérite » trégorrois à façade plate en pierre de taille, que l'on retrouve dans une forme proche en moellon autour de Dinard ; le puits carré en pierre de taille de granite du Cap Sizun à la couverture pyramidale terminée par une boule ; et surtout le puits cornouaillais (Morbihan ouest, sud-ouest Finistère), dont la tradition rapporte que la traverse en granite dotée de boules indiquait le nombre de familles autorisées à en user, sans oublier une variante très particulière à Plouhinec et Nostang, où la traverse forme un corps de cheval. Comme pour le mobilier et le costume, et même si l'origine du puits à traverse en pierre remonte au XVII^e siècle et se retrouve dans une grande partie de la Basse-Bretagne, c'est sans doute tardivement que ces modes locaux se mettent en place : on parlera d'imitation plutôt qu'identification volontaire à un terroir.



61 — Saint-Nicodème (22), le Grand Faut. Puits octogonal daté de 1670. Il s'agit d'un des premiers puits datés à traverse.



62 — Berrien (29), Kernevez. Puits, 1852. Puits de village très soigné avec repose-seaux et goulotte d'évacuation de l'eau vers l'auge.

63 — Melrand (56), Kerhoh. Puits, 1832.

La partie supérieure à décor religieux (ostensoir et angelots) en forme de dais, ajoutée en 1832, rend ce puits spectaculaire. Sa base circulaire pourrait cependant remonter au XVII^e siècle, époque de construction de la maison de prêtre datée de 1669.



**1 — Ploemel (56),
Kerivin. Ferme, vers
1600.**

L'escalier extérieur
maçonné et les
gerbières jumelées
coiffées par un vaste
fronton participent
à la mise en scène
de la façade. Cette
formule originale est
un détournement de
la lucarne pignon du
manoir.

**Page précédente :
Plouaret (22),
Varvéguéz. Ferme,
XVII^e siècle.**

Lave-mains, saloir et
pierre à saler éclairée
par un jour.



AFFICHER SA RICHESSE, SON MÉTIER : LA MAISON REFLET D'UNE IDENTITÉ

Habiter « noblement »

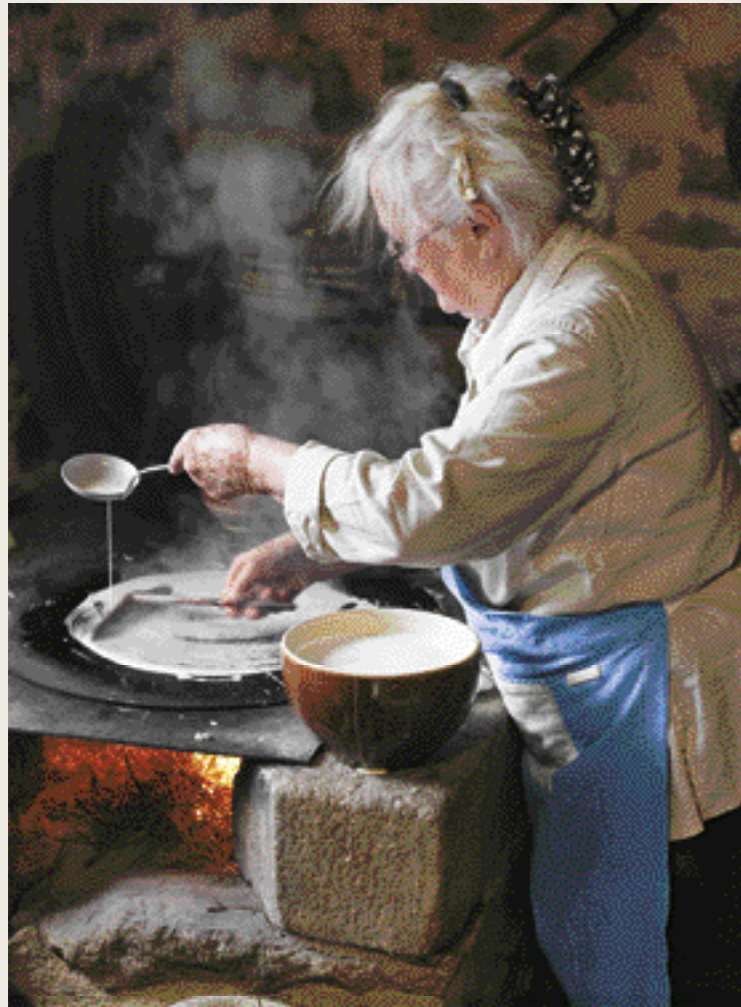
La société rurale traditionnelle est plurielle. À l'encontre des idées générales sur la paysannerie de l'Ancien Régime présentée comme vivant modestement, voire pauvrement, certaines maisons rurales reflètent une réelle aisance et affichent la position sociale de leur propriétaire. Jusqu'au XVII^e siècle, parfois même un peu plus tard, le manoir reste la référence des notables ruraux dans l'organisation de la cour et de la basse-cour, dans l'agencement de la façade, mais aussi dans l'adoption de formes architecturales emblématiques comme la tour d'escalier. Habiter à l'étage n'est pas que le privilège des nobles, il est aussi celui de la riche paysannerie, officiers seigneuriaux, prêtres et marchands. De même, les nombreux pigeonniers creusés dans les murs gouttereaux ou les pignons, agencés de manière décorative, traduisent l'appropriation progressive des symboles de la noblesse. Enfin, le décor sculpté, qu'il soit en façade, en corniche, lucarne ou souche de cheminée, n'est jamais anodin. Il met à l'honneur le savoir-faire du sculpteur ou du tailleur de pierre, mais il exprime aussi la qualité du commanditaire, sa connaissance partagée avec le sculpteur dans le domaine de l'art et affiche en cela son niveau d'instruction et son poids social.



LA MAISON RURALE,
VIE QUOTIDIENNE
ET REPRÉSENTATION



Le poêle à crêpes



33 — Argol (29), Musée des Vieux Métiers Vivants.
Vue de la cuisson sur le poêle à crêpes.

Dans la partie centrale du Finistère, le poêle à crêpes – dénomination locale usuelle – est un dispositif en maçonnerie destiné à cuire les crêpes de froment et de sarrasin, base de l'alimentation locale. Plusieurs exemples relevés par l'Inventaire sur le canton du Faou illustrent la structure et la mise en œuvre de ce particularisme vraisemblablement cornouaillais qui pourrait bien être un héritage des potagers adapté à cet usage vers le milieu du XIX^e siècle. Son existence est attestée entre le cap de la Chèvre, les monts d'Arrée et Brier. Situé généralement dans un bâtiment proche du logis, le poêle à crêpes, qui profite de la présence d'une cheminée, est constitué d'un massif rectangulaire en moellon d'environ 70 cm de haut, 1,50 m de long et 1 m de large, éclairé par une petite baie. Celui-ci est recouvert d'une dalle de granite, elle-même d'une seconde plus épaisse, évidée de deux cavités rondes rainurées destinées à recevoir les plaques en fonte appelées billig ; un évidement par le côté permet de glisser fagots et braises. L'air chaud est évacué par un conduit maçonné qui se greffe sur le conduit de la cheminée. Parfois, un creux aménagé dans le massif de maçonnerie au ras du sol permettait de placer la pointe des sabots pendant la préparation des crêpes et assurait à la cuisinière une position confortable.



34 — Telgruc-sur-Mer (29), Penhoat Rosmadec. Ferme, XIX^e siècle.

Les billig ou plaques de fonte servant à la cuisson sont relevées régulièrement pour enlever les cendres entre deux repas de crêpes.

35 — Argol (29), Kerlivit. Ferme, seconde moitié du XVII^e siècle.

Dans l'angle entre la cheminée et la fenêtre, le poêle à crêpes s'identifie par ses deux larges cavités circulaires.